

# INFORMATION SUR LE CENTRE DE RECHERCHE SUR LES TRADITIONS ORALES ET LES LANGUES NATIONALES AFRICAINES EN AFRIQUE DE L'EST ( EACROTANAL )

par

Henri RAHAINGOSON

Je représente à ce colloque le Centre de Recherche sur les Traditions Orales et les Langues Nationales Africaines en Afrique de l'Est, connu sous le sigle EACROTANAL, et ma mission est surtout de vous faire connaître ce Centre qui vient d'ouvrir ses portes à Zanzibar, en République Unie de Tanzanie.

Auparavant, cependant, permettez-moi de vous transmettre les salutations de Monsieur le Directeur Exécutif de l'EACROTANAL, le professeur Sayyid Hamid Hurreiz, et de vous assurer de l'importance que l'EACROTANAL accorde à ce colloque dont le thème répond justement à ses objectifs.

## *Historique de l'EACROTANAL.*

La création de l'EACROTANAL est l'aboutissement de nombreuses concertations tenues dans le cadre d'instances de haut niveau, dont :

— La conférence générale de l'UNESCO qui, au cours de sa 17<sup>ème</sup> session en 1972 avait adopté la Résolution 3.313 et élaboré un « Plan décennal pour l'Etude de la Tradition Orale et la Promotion des Langues Africaines » comme véhicule de culture et instrument d'éducation permanente ;

— La conférence intergouvernementale sur les programmes culturels organisée par l'UNESCO en collaboration avec l'OUA à Accra en octobre-novembre 1975 qui, dans ses Résolutions 3 et 4, avait insisté sur la nécessité de créer des Centres nationaux et régionaux et avait lancé un appel en vue de leur mise en œuvre effective ;

— La conférence des chefs d'Etats africains, à l'île Maurice en juillet 1976 qui avait approuvé la charte culturelle de l'Afrique et appuyé les projets visant à la promotion de la culture africaine et l'étude des langues africaines et des traditions orales.

Pour une bonne exécution de ces décisions et recommandations, l'Afrique a été divisée en quatre sous-régions et il a été décidé la création dans chacune d'elles d'un Centre régional de Recherche pour les Traditions Orales et les Langues Africaines.

A l'heure actuelle, trois de ces Centres ont vu le jour dont celui de Niamey (Niger) pour l'Afrique de l'Ouest ; celui de Yaoundé (Cameroun), pour l'Afrique centrale et l'EACROTANAL à Zanzibar, en République Unie de Tanzanie pour l'Afrique de l'Est, et nous espérons que le Centre prévu pour l'Afrique australe ne tardera pas à compléter la liste.

#### *Objectifs de l'EACROTANAL.*

Aux termes de ses statuts, l'EACROTANAL a pour objectifs :

- 1) d'instituer, promouvoir et coordonner les recherches de caractère régional en rapport avec les traditions orales et les langues nationales africaines ;
- 2) de coordonner les projets régionaux et d'assurer la liaison avec les institutions nationales de recherches ;
- 3) de développer la coopération entre les institutions nationales et régionales de recherche intéressées par les activités de l'EACROTANAL ;
- 4) de prendre les mesures nécessaires pour :
  - favoriser et faciliter l'exécution des recherches dans le domaine des traditions orales et le développement des langues nationales africaines,
  - participer à la formation du personnel approprié : chercheurs et techniciens,
  - contribuer à l'équipement des Centres nationaux en moyens techniques adéquats,
  - assurer l'accueil des chercheurs et leurs déplacements dans les pays de l'aire concernée ;
- 5) de développer les moyens de collecte, d'analyse, de conservation et de diffusion des traditions orales et des langues nationales africaines.

#### *A cet effet, l'EACROTANAL prévoit :*

— L'édition de deux sortes de bulletin de liaison dont l'un sera consacré aux traditions orales et l'autre aux recherches sur les langues et les politiques linguistiques en Afrique de l'Est.

— La publication d'une collection EACROTANAL qui abordera différents domaines ayant trait aux traditions orales et aux langues nationales africaines en Afrique de l'Est (recueil, analyses, etc.).

— L'organisation de stages de formation pour jeunes chercheurs et techniciens, de colloque au niveau régional et/ou interrégional ainsi que de rencontres interdisciplinaires.

— L'octroi d'aides ou de bourses de recherches aux institutions nationales des Etats membres et à des chercheurs dont les travaux pourraient être intégrés aux objectifs et programmes de l'EACROTANAL.

En ce qui concerne les programmes de recherches proprement dites, il serait prématuré à l'heure actuelle de vous donner des informations précises et détaillées dans la mesure où, d'une part, l'équipe du Secrétariat exécutif est encore en train de l'élaborer (le Centre ne fonctionne que depuis très peu de temps) et que d'autre part, les projets seront encore soumis à un comité d'experts puis entérinés par les instances suprêmes de l'EACROTANAL, c'est-à-dire le Comité Administratif puis le Conseil des ministres chargés de la Culture et de la Recherche Scientifique des Etats membres.

D'ores et déjà cependant nous pensons qu'il y a un certain nombre de projets qu'un Centre de Recherches sur les Traditions Orales et les Langues Nationales Africaines se doit d'inscrire pour ne pas trahir sa vocation, d'une part et parce que ces projets constituent des préalables et serviront de base à toute action ultérieure, d'autre part ; il s'agira ici de procéder à :

1) une mise au point sur l'état des recherches déjà effectuées ou en cours sur les traditions orales et sur les langues dans les différents pays de l'Afrique de l'Est.

Cette mise au point se traduira par la constitution d'un répertoire et d'une bibliographie qui feront l'objet d'une publication dans la collection EACROTANAL ;

2) un inventaire linguistique et la constitution d'une carte linguistique de l'Afrique de l'Est ; il s'agira ici, d'abord et le plus rapidement possible, de se livrer à un relevé et à la collecte d'un minimum de données pour avoir une connaissance globale mais précise sur la situation linguistique en Afrique de l'Est ; ensuite de dessiner le plus exactement possible et de façon exhaustive la trame linguistique, c'est-à-dire le socle de fond sur lequel pourra se greffer tout travail ultérieur, à savoir les études sur la dynamique des langues, les multilinguismes en langues nationales, l'utilisation des données pour la mise en œuvre de politiques linguistiques au niveau national et/ou régional... ;

3) une planification ou tout au moins une coordination des travaux de recherches au niveau régional, voire interrégional, dans le domaine des traditions orales :

- choix de thèmes et programmes de recherches prioritaires,
- élaboration d'une méthodologie de la collecte (protocole de transcription, de traduction, etc.),
- principes d'analyse des données recueillies,
- organisation de la coopération entre l'EACROTANAL et les différents

Centres de recherches dans les pays de l'Afrique de l'Est d'une part, et entre l'EACROTANAL et les autres organismes qui lui sont apparentés, d'autre part.

Telles sont quelques-unes des perspectives de l'EACROTANAL, qui, pour passer à la phase opérationnelle, nécessitent des moyens matériels et financiers importants d'une part, et des institutions et des hommes prêts à collaborer sur le plan national, régional, voire interrégional d'autre part ; nous savons cependant que l'UNESCO, l'OUA, les Etats membres, les Centres de recherche, et les chercheurs sont avec nous et c'est avec optimisme que nous envisageons l'avenir.

Avant de terminer cette présentation de l'EACROTANAL, permettez-moi d'insister sur deux derniers points :

- Tout d'abord, je voudrais attirer l'attention sur l'importance régionale de l'EACROTANAL ; son installation en Afrique de l'Est constitue, nous semble-t-il, un précieux atout ; comparativement aux autres régions de l'Afrique, en effet, la partie orientale du continent présente une certaine originalité, et ce à double titre, sur le plan linguistique et sur le plan géographique.

Sur le plan linguistique, l'Afrique de l'Est est la seule région de l'Afrique du sud du Sahara où l'on peut parler d'une certaine homogénéité linguistique et où l'on trouve des pays où les frontières linguistiques coïncident avec les frontières politiques ; c'est dans cette région également que l'on trouve des politiques de promotion des langues nationales qui ont dépassé la phase des projets ; c'est le cas, par exemple, du Burundi où le kirundi est aujourd'hui langue nationale et officielle ; c'est aussi le cas du Rwanda avec le kinyarwanda, celui de la Tanzanie avec le kiswahili ; on peut encore citer la Somalie, quant au cas malgache, nous le connaissons déjà.

De par sa position géographique, l'Afrique de l'Est a aussi une situation originale ; en effet, du côté de l'intérieur, elle a toujours été en contact avec le reste de l'Afrique, du côté de l'extérieur, elle a aussi eu des rapports constants avec le monde arabe, les îles et pays bordiers de l'océan Indien qui l'entourent. De ce fait, l'Afrique de l'Est a toujours joué le rôle de « carrefour » où différents peuples et différentes civilisations se sont échangés.

La vocation de l'EACROTANAL est donc régionale mais le Centre pourra jouer aussi le rôle de relais avec le monde extra-africain qui l'entoure ; ce qui fera de lui un véritable foyer d'échanges enrichissants et de coopération régionale fructueuse, d'une part, et un intéressant Centre de recherche sur ce que l'Afrique a reçu mais aussi sur ce que l'Afrique a donné au monde qui l'entoure, d'autre part.

- Le deuxième et dernier point sur lequel j'insisterai portera sur l'importance des traditions orales, et l'urgence de leur collecte ; et ici je m'adresse plus particulièrement aux étudiants, futurs chercheurs...

En prenant la décision de créer l'EACROTANAL, l'UNESCO, l'OUA, et nos responsables ont voulu insister sur l'importance des traditions orales considérées comme sources d'informations sociologique, philosophique, linguistique, culturelle et surtout historique, car la mise à jour de notre histoire ne sera possible que par l'étude globale des divers aspects de notre vie dont les traditions orales sont les véhicules par excellence.

De toute manière, l'apport des traditions orales sera capital, car d'une part, dans beaucoup de régions, l'écriture ne remonte pas bien loin dans le passé, et que, d'autre part, les traditions orales permettent d'aborder des aspects historiques que les sources écrites émanant souvent d'autres couches sociales, ne permettent pas d'atteindre.

La collecte et l'étude des traditions orales sont donc très importantes, mais elles sont aussi urgentes, car les « sociétés africaines évoluent à un rythme accéléré » et que les détenteurs des traditions orales sont aujourd'hui des « ancêtres en puissance... des fossiles en sursis », selon l'expression du Pr Kizerbo et « chaque fois que l'un d'eux meurt, ajoute un autre collègue, c'est une bibliothèque qui brûle ». Puissent ces remarques susciter des vocations... Il est temps de conclure, et ici je voudrais saisir l'occasion pour remercier le Comité d'organisation du colloque non seulement de nous avoir invité à ce colloque mais aussi et surtout de nous avoir donné l'occasion de parler de l'EACROTANAL. C'est là, pour nous, une preuve de l'intérêt que vous manifestez à l'égard du Centre, qui d'ailleurs est votre Centre, un Centre à votre service !

Avec votre concours, avec la participation consciente et conséquente des pays membres, des autres Centres de recherches et de tous les chercheurs de l'Afrique de l'Est et d'ailleurs qui s'intéressent à nos travaux, nous sommes sûrs que l'EACROTANAL sera un précieux atout pour l'éclosion de valeurs culturelles nouvelles ainsi que pour l'épanouissement de l'homme africain, riche de son passé immémorial et fort des souffles nouveaux auxquels il demeure poireux...

Les traditions orales et les langues nationales africaines apparaissent comme les gages d'un véritable renouveau qui fera de l'Africain le bâtisseur de son histoire et le créateur de son devenir.